



CULTURE

Les musées ont du nez

— Le sens olfactif est de plus en plus sollicité dans les parcours muséographiques, comme au Musée Cernuschi et au domaine départemental de la Roche-Jagu.

— Les artistes voient dans les odeurs et les parfums une nouvelle voie d'exploration, propice à la rêverie et à l'expression des émotions.

« L'Empire chinois tout entier sent le musc », s'étonne le père Évariste Huc. Lorsqu'il sillonne le continent en 1846, la culture de l'encens y occupe depuis des siècles une place primordiale. Bien avant l'invention des parfums sous forme liquide, les élites utilisent des fleurs macérées, des résines et des bois odorants pour chasser les esprits néfastes, invoquer les dieux, embaumer d'encens chevelures et vêtements.

Aujourd'hui, la trace de ces effluves subtils ne subsiste que dans des traités, des peintures et des objets, dont les centaines de brûle-parfum du Musée Cernuschi. L'exposition « Parfums de Chine », qui couvre 2 000 ans d'histoire, les exhume de l'oubli grâce à un ingénieux dispositif. Des bornes olfactives diffusent, à la demande, des senteurs recréées par le parfumeur François Demachy (le nez de Dior)

à partir de recettes anciennes collectées par le sinologue Frédéric Obringer. Des compositions bien plus puissantes et musquées que les parfums d'aujourd'hui!

« Il y a actuellement une explosion des demandes de parfums pour illustrer des thèmes d'exposition », se réjouit Annick Le Guérer, anthropologue, philosophe et historienne, auteure de *Les Pouvoirs de l'odeur* (Éd. Odile Jacob). Méprisé pendant des siècles car associé à notre animalité, considéré comme inutile à la connaissance (Kant) ou même contraire à la civilisation (Freud), l'odorat prend sa revanche.

De récents travaux de recherche ont contribué à le réhabiliter, révélant ses innombrables qualités.

repères

Des expositions à humer cet été

« Parfums de Chine ». Jusqu'au 26 août au Musée Cernuschi à Paris. Tél. : 01.53.96.21.50. www.cernuschi.paris.fr

« La fabuleuse odyssée des épices ». Jusqu'au 30 septembre à la Roche-Jagu (Côtes-d'Armor). Tél. : 02.96.95.62.35. www.larochejagu.fr

Utile à la mémoire, à la communication, il aurait des vertus thérapeutiques. Pour l'exposition estivale du domaine départemental de la Roche-Jagu, qui retrace « La fabuleuse odyssée des épices », Annick Le Guérer a retrouvé des formules anciennes dans les traités médicaux, les livres d'apothicaires... « Les parfums reconstitués nous font voyager dans le temps bien mieux qu'une image, assure-t-elle. Quand vous sentez le Métopion, cette fragrance poivrée prisée des pharaons, vous êtes transportés des siècles en arrière! »

Le recours aux odeurs offre des possibilités inédites aux artistes. Certains s'en servent pour donner la sensation du corps dans sa chair,

« Né pour sentir ». Jusqu'au 4 novembre au manoir de Kernault (Finistère). Tél. : 02.98.71.90.60. www.cdp29.fr

« Jardins des cloîtres, jardins des princes... Quand le parfum portait remède ». Au Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye (Isère). Tél. : 04.76.36.40.68. www.musee-saint-antoine.fr

Et aussi : les installations odorantes de Kader Attia au MAC Val de Vitry-sur-Seine.





dans ses humeurs, comme le Brésilien Ernesto Neto, dont les monumentales sculptures organiques, remplies de fleurs et d'épices, sollicitent tous les sens. D'autres, comme le Japonais Hiroshi Koyama, les utilisent pour contourner les limites de leur art. De ses sculptures, emprisonnant des bois parfumés, émane un halo qui enveloppe le spectateur tout entier et donne à l'œuvre une dimension fluide, comme en mouvement.

« *Les odeurs sont un moyen d'exprimer ce qui est fugitif, ténu et invisible. Puissants vecteurs d'imaginaire, elles donnent à l'art la force de la vie* », analyse la philosophe Chantal Jaquet, professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle voit dans leur émergence un changement de modèle artistique : « *L'œuvre cesse d'être un objet solide et pérenne pour intégrer la dimension du passage, du flux, du devenir* » (1). En raison de leur caractère volatil, les œuvres qui dégagent des effluves sont difficiles à exposer, à conserver et intéressent peu les collectionneurs.

Des artistes font de cette faiblesse une force, comme Boris Raux, dont les installations trompent nos sens et font réfléchir à nos perceptions, comme cet escalier en savon de Marseille qu'on hésite à emprunter de peur de glisser. « *C'est un moment*

« Les odeurs sont un moyen d'exprimer ce qui est fugitif. »

historique, explique-t-il. En l'absence de culture olfactive, il n'y a ni figure d'autorité ni convention. Les œuvres poly-sensorielles suscitent la curiosité et le débat. »

La liberté qu'elles offrent est d'autant plus grande que la perception des arômes diffère d'un individu à l'autre. « *Parlant directement à notre inconscient, les odeurs font émerger souvenirs et émotions profondes* », constate Boris Raux, dont certaines installations, comme « *Latent(e)* », un abri fabriqué avec des draps, déclenchent chez les spectateurs des réactions inattendues.

« *Il ne saurait y avoir un art olfactif sans un public éclairé* », conclut Chantal Jaquet, membre de l'association parisienne Nez en herbe. Par des ateliers ludiques, cette structure éduque les nouvelles générations en cultivant le sens olfactif des enfants, dès la crèche!

Cécile Jaurès

(1) *L'Art olfactif contemporain, ouvrage collectif (Éd. Garnier).*



**Image non disponible.
Restriction de l'éditeur**

L'exposition « La fabuleuse odyssée des épices », à la Roche-Jagu, vous permettra de humer la fragrance poivrée du Métopion, le parfum des pharaons. Bruno Torruba